

Matthieu 21, 33 à 46 castres 08102023 + (Esaïe 5/1-7)

Ésaïe comme Matthieu présentent l'image d'un Dieu en colère.

Cette colère raconte à quel point ce qui se joue dans les relations est important, aussi grave en définitive que le jeu de la vie et de la mort.

Présenter un Dieu qui menace de retirer ses soins (Ésaïe) ou de mettre à mort les mauvais vigneron (Matthieu), c'est dire à quel point la manière dont nous vivons nos relations aux autres et à Dieu touche au cœur de la vie elle-même.

On reconnaît tout de suite dans cette parabole de Jésus les emprunts qu'il fait au chant de la vigne du prophète Esaïe : « Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde ». Le propriétaire entoure sa vigne des mêmes soins que le vigneron d'Esaïe ; mais les similitudes s'arrêtent là. Dans l'évangile, la parabole prend un tour nouveau.

Chez Esaïe, le propriétaire est en même temps le vigneron ; la vigne représente le peuple d'Israël, une vigne entourée de soins, mais décevante et qui ne donnait que des mauvais fruits.

Dans la parabole de Jésus, le propriétaire n'est pas le vigneron, il n'exploite pas directement sa vigne, il la confie à d'autres vigneron ; écoutons Matthieu : « Il la loua à des vigneron et partit en voyage »

Quant à savoir qui est la vigne, et qui sont les vigneron, ce n'est pas clair.

De deux choses l'une : première hypothèse, la vigne représente Israël, comme chez Esaïe, et les vigneron sont les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient la charge de la vigne, du peuple d'Israël, et ils l'ont mal guidé puisqu'ils ont maltraité tous les prophètes et, en définitive, ils sont en train de rejeter le Fils Bien-Aimé du Père.

Deuxième hypothèse, la vigne représente le Royaume de Dieu et les vigneron, c'est le peuple d'Israël tout entier, qui en avait reçu la charge. C'est cette deuxième hypothèse qui est probablement la bonne, puisque Jésus termine en disant : « Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits ».
LE ROYAUME DE DIEU VOUS SERA ENLEVE

Cette dernière phrase de Jésus est terrible : « Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits ».

Faut-il en conclure que le peuple d'Israël serait rejeté ? Grave question qui a empoisonné le dialogue entre Juifs et Chrétiens depuis vingt siècles ; et à laquelle s'affrontait déjà douloureusement Paul, le Juif, dans la lettre aux Romains. Sa conclusion était que, de manière mystérieuse, mais de manière certaine, Israël reste le peuple élu au service du monde parce que « Dieu ne peut pas se rejeter lui-même ».

D'autre part, il ne faut pas oublier qu'une parabole n'est jamais un verdict, mais un appel à la conversion ; il est vrai que d'une parabole à l'autre, dans cette dernière étape de la vie de Jésus, le ton monte, mais c'est parce que l'urgence de la reconnaissance du Messie se fait pressante. Nous sommes à la veille de la Passion.

Il ne faut jamais perdre de vue que le souhait constant de Jésus est de sauver les hommes, non de les condamner ; et que, s'il guérit les aveugles de naissance, il désire plus encore guérir ses compatriotes de leur aveuglement.

On a donc là une ultime tentative de Jésus pour alerter les pharisiens ; ses paroles sont sévères, mais elles ne constituent pas un jugement définitif.

Il ne s'agit en aucun cas d'un jugement sans appel du peuple juif dans son ensemble ni même de ses chefs ; ce serait contraire à tout l'évangile. D'ailleurs l'annonce la plus importante ce n'est pas que le Royaume leur soit enlevé : ce qui compte c'est que, malgré les obstacles dressés par les hommes, le Royaume produise son fruit.

Ce n'est pas le vigneron qui compte, c'est le fruit, le raisin.
LA PIERRE REJETEE PAR LES BATISSEURS

C'est surtout le commentaire de Jésus qui nous donne la clé de la parabole : « N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. C'est là l'œuvre du SEIGNEUR, la merveille devant nos yeux ! »

Dieu est un habitué de ces renversements de situation.

Déjà, au livre de la Genèse, les fils de Jacob avaient dit à propos de leur frère Joseph « voilà le Bien-Aimé, tuons-le » ... ils n'imaginaient pas que celui qu'ils voulaient supprimer était celui qui allait les sauver, eux et tout le peuple (Gn 37,20).

D'une certaine manière, Jésus annonce ici sa Résurrection : lui, la pierre rejetée deviendra la clé de voûte de l'édifice ; traduisez : le nouveau peuple, ce seront tous ceux qui se rassembleront autour de lui, quelle que soit leur origine.

Et nul n'en est exclu : tous les vigneronns sont englobés dans la phrase de Jésus sur la croix « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ».

- Le jugement que Jérémie portait déjà sur le peuple d'Israël peut nous éclairer : « Le jour où je les fis sortir (vos pères) du pays d'Égypte... voici l'ordre que je leur ai donné :

'Écoutez ma voix : je serai votre Dieu, et vous, vous serez mon peuple ; vous suivrez tous les chemins que je vous prescris, afin que vous soyez heureux.' Mais ils n'ont pas écouté, ils n'ont pas prêté l'oreille, ils ont suivi les mauvais penchants de leur cœur endurci ; ils ont tourné leur dos et non leur visage. Depuis le jour où vos pères sont sortis du pays d'Égypte jusqu'à ce jour, j'ai envoyé vers vous, inlassablement, tous mes serviteurs les prophètes. Mais ils ne m'ont pas écouté, ils n'ont pas prêté l'oreille, ils ont raidi leur nuque, ils ont été pires que leurs pères. Tu leur diras toutes ces paroles, et ils ne t'écouteront pas. Tu les appelleras, et ils ne te répondront pas. Alors, tu leur diras : 'Voilà bien la nation qui n'a pas écouté la voix du SEIGNEUR son Dieu, et n'a pas accepté de leçon !'

La vérité s'est perdue, elle a disparu de leur bouche.»

- Matthieu écrit son Evangile à la fin du premier siècle, à une époque où le refus des Juifs de reconnaître le Messie a favorisé l'entrée des païens dans l'Eglise ; il n'est donc pas étonnant de trouver dans des textes de cette période une pointe polémique contre ceux qui ont poussé le peuple juif à refuser le Christ.

À la première lecture, on a l'impression que seuls les religieux sont visés, car ils se montrent incapables de prendre soin du peuple de Dieu. S'il est indéniable qu'il y a bien une polémique à l'égard de groupes particuliers tout au long de l'évangile, on note néanmoins ici un glissement du don de la vigne à d'autres vigneronns, puis au peuple. Une sorte d'élargissement de la promesse.

On ne joue ainsi pas l'Eglise contre la synagogue, ni même les païens contre les juifs, mais la capacité offerte à chacun de faire fructifier la vigne devant et pour Dieu.

Le Royaume devient une réalité spirituelle bien plus vaste qui exclut toute lecture allégorique. La question que pose la parabole est bien l'incontournable venue du Fils qui révèle ce que les hommes ont dans le cœur.

Sauront-ils , non seulement le reconnaître (dans la parabole, il n'y a pas de doute là-dessus : « C'est l'héritier ! »), mais aussi l'accueillir pour entrer dans une alliance faite jusqu'ici de trahisons et d'infidélités ?

En décrivant en détail le cadre de la vigne remise aux vigneron, en soulignant le mot de respect au moment de l'envoi du fils comme ultime recours, Matthieu veut à la fois signifier une générosité première et une pleine confiance de Dieu dans les hommes. Le meurtre du fils témoigne d'un échec relatif : le projet a en apparence échoué.

L'histoire n'a pas fini de se répéter selon une logique que rien ne vient détourner, à moins que la « pierre rejetée ne devienne la pierre angulaire ».

Ainsi jusqu'au bout, et malgré des refus répétés, l'initiative de Dieu prime. Matthieu met l'accent sur la centralité de la venue du Christ comme victoire de Dieu malgré le rejet des hommes. L'histoire de la parabole n'est pas une fatalité. Le drame est retourné en promesse de vie !

Tout au long de l'histoire de salut, Dieu n'a eu de cesse de renouer son alliance avec son peuple. Les prophètes ont joué avec insistance ce rôle de rappel.

On peut y entendre la persévérance et la patience de Dieu qui n'abandonne pas son projet d'une pleine reconnaissance de ses dons et qui voudrait tisser avec les hommes une histoire faite d'espérance, de justice et de vérité.

La parabole évoque néanmoins le douloureux chemin de croix du Fils qui conduira à sa mort « en dehors de la vigne ». La parole du Christ du haut de la croix ne sera pas un appel à la vengeance, mais au pardon : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Par la vie nouvelle de la résurrection, le dessein de Dieu vient contrecarrer les plans des hommes.

Face à nos infidélités, nos échecs et notre péché, la vigne reste offerte à ceux qui accueillent le Royaume de Dieu comme une grâce inépuisable de faire produire du fruit envers et contre tout.

Une vie pleine, bonne, nourrissante et savoureuse comme un bon fruit pour soi et les autres, se joue sur deux niveaux :

À la fois, comme le rappelle Ésaïe, dans les relations aux autres ; et à la fois, comme le rappelle Matthieu, dans les relations à Dieu. Sans cela, la vie humaine comme la vie de la communauté croyante, manque sa vocation et son essence en définitive.

AMEN.